

Le 43ème yokozuna Yoshibayama Junnosuke

par Joe Kuroda

Le 1er juin 2007, le nouvellement couronné 69ème yokozuna, Hakuho Sho, a effectué le yokozuna dohyo-iri de style Shiranui au sanctuaire Meiji Jingu de Tokyo pour la première fois, arborant le yokozuna kesho mawashi de l'ancien yokozuna Yoshibayama de la Miyagino-beya, dernier yokozuna qui soit sorti des rangs de la heya.

Ce kesho mawashi avait été offert au yokozuna Yoshibayama par les studios cinématographiques japonais Daiei, à l'occasion de la récompense décernée au Grand Prix International du Film de Venise de 1951 pour leur classique d'Akira Kurosawa, « Rashomon ».

Le 43ème yokozuna Yoshibayama naît sous le nom de Junnosuke Ikeda dans la ville d'Ishikari, sur l'île d'Hokkaido, le 3 avril 1920. Il est le troisième fils d'un riche pêcheur du coin, et grandit comme un enfant grand et solide, tout comme le reste de sa fratrie. Sa famille possède également une ferme mais se concentre pour l'essentiel sur la pêche du hareng du Pacifique. Toutefois, alors que Junnosuke parvient à l'âge où il est prêt à apporter son aide dans l'affaire familiale, son père n'arrive plus à assister à l'entretien de sa famille avec la mer et doit faire faillite.

Les malheurs de la famille s'enchaînent puisque tour à tour, sa mère, deux frères aînés et deux sœurs cadettes disparaissent rapidement les uns après les autres. Malgré de telles difficultés et tragédies familiales, Junnosuke sort sans problème du collège et trouve un emploi dans une grande société sucrière, la Hokkaido Seito,

située dans la ville voisine d'Obihiro.

Au cours de cette période, Junnosuke montre ses capacités dans des compétitions locales de sumo et acquiert rapidement une réputation d'invincibilité. Il reçoit plusieurs propositions pour rejoindre l'Ozumo mais refuse fermement, ne souhaitant pas être connu juste pour sa supériorité physique sur les autres.

Comprenant qu'il lui faut plus d'instruction pour faire quelque chose de sa vie, il décide de poursuivre ses études à Tokyo et décide donc de quitter la Hokkaido



Yoshibayama dans une très rare photo en extérieur – Mark Buckton

Seito en janvier 1938. Alors qu'il se trouve dans le train vers Tokyo, il avise un autre garçon tout aussi costaud que lui assis en face de son siège. Le garçon lui dit qu'il se rend aussi à Tokyo – pour rejoindre l'Ozumo au sein d'une confrérie appelée Takashima –

mais il lui avoue qu'il a déjà le mal du pays. Au cours d'un arrêt dans la ville d'Otaru, le garçon ne reprend pas place dans le train et ne poursuit donc pas le voyage.

Quand le train atteint enfin la gare d'Ueno à Tokyo, deux jeunes rikishi de la Takashima-beya s'y trouvent pour attendre le garçon fuyard sur le quai, et ce n'est que très naturel qu'ils confondent Junnosuke avec leur nouvelle recrue manquante, étant donné le fait que Junnosuke est bien plus grand que toutes les autres personnes quittant le train.

En dépit de ses protestations, Junnosuke est promptement emmené à la Takashima-beya où la méprise est découverte ; cela dit, Takashima Oyakata et son épouse comprennent immédiatement ce qu'ils ont sous leurs yeux ; une possible future superstar. Junnosuke finit par être convaincu de rejoindre la heya et en mai 1938, il réussit les tests physiques des nouvelles recrues. Selon les critères actuels, il n'est pas particulièrement énorme, mais il est l'une des recrues les plus imposantes à l'époque, culminant à 178 cm pour 79 kilos. Il réussit deux niveaux introductifs de maezumo avec aisance et choisit son propre shikona, Hokutoyama, d'après le nom de son ancien employeur, Hokkaido Seito.

Dès le tout début Junnosuke se montre très prometteur mais une fois de plus la malchance de frappe quand, en octobre 1938, il est frappé par une crise aiguë d'appendicite et commence à souffrir des effets d'une péritonite. Il est opéré en urgence et s'en tire tout juste. Il modifie par la suite

son shikona pour employer le nom de son chirurgien – le Dr Shosaku Yoshiba – afin de lui exprimer sa gratitude. Ayant en mai 1939 récupéré suffisamment, Junnosuke remonte sur le dohyo sous le nouveau shikona de Yoshiyama.

Classé en division jonidan, Yoshiyama finit le basho avec six victoires et deux défaites, et enchaîne avec un basho à sept victoires contre une défaite pour traverser la division suivante, les sandanme. Lors de son basho de début en makushita lors du tournoi de janvier 1941, il s'assure un score de 7-1 mais développe malheureusement une affection stomacale lors du basho suivant et concède le make-koshi.

Après avoir fini avec un autre score de 7-1 au basho de mai 1942 comme makushita 1, il fait au basho suivant ses débuts en juryo. Les fans de sumo commencent à remarquer le jeune Yoshiyama puisqu'il paraît avoir un avenir véritablement radieux devant lui. Il a un physique exceptionnel et la puissance d'un taureau, mais les bonnes périodes ne durent jamais pour Yoshiyama.

Avec l'intensification de l'effort de guerre, Yoshiyama est recruté pour combattre au sein de l'Armée Japonaise sur le continent chinois. En trois années de service il frôle la mort à trois reprises. Une fois, il ingère accidentellement des pesticides et ne doit sa survie qu'à sa force physique et mentale. Il est blessé par balles deux fois à la jambe – une balle le traversant de part en part, mais l'autre venant se loger à jamais dans son pied.

Après un rapport qui le donne comme ayant été pris en otage, son sort demeure inconnu pendant si longtemps qu'à la fin de 1945, n'étant pas rentré au Japon, tout le monde le croit mort – même son oyakata et ses camarades de heya le croient disparu au combat. Son nom est retiré des listes de la heya.

En dépit de ce que tout le monde croit, Yoshiyama parvient par miracle à se retrouver sur un bateau en partance pour le Japon et il est finalement de retour à Ryogoku en juin 1946. On dit que lorsqu'il fait son entrée à la heya, personne ne le reconnaît en raison du poids énorme qu'il a perdu. Certains de ses collègues le prennent même pour un fantôme.

Yoshiyama demande à être réintégré sur le banzuke du basho de novembre 1946 et commence un entraînement rigoureux en même temps qu'un gavage consciencieux car son poids est descendu à 65 kilos à cette époque. Il mange tant qu'il est surnommé « Yoshiyama l'Estomac » par ses camarades de heya. Grâce à ses efforts surhumains, Yoshiyama parvient à reprendre trente kilos en à peine six mois et peut revenir sur le dohyo pour le basho de juin 1947, après cinq années passées au rang spécial de juryo 4 tsukedashi.

Il finit ce basho avec neuf victoires pour une défaite, établissant un score équivalent au juryo yusho. Deux jours après le senshuraku il

épouse une fille qu'il connaît depuis la petite enfance, Takako Tsukamoto, et pour Yoshiyama, qui a vécu tant d'expériences proches de la mort et de drames personnels, cela restera le meilleur moment de sa vie – durant tout son existence.

Au basho suivant il fait ses débuts en makuuchi et commence à être considéré comme une future star de l'Ozumo en compagnie de ses deux camarades de la Takashimabeya, Mitsuneyama (qui deviendra ozeki) et Terunobori (plus tard sekiwake). Il remporte le shukunsho au basho de janvier 1950 et est promu sekiwake pour le basho de septembre 1950.

Il continue ses progrès tambour battant avec deux scores consécutifs de 13-2 comme sekiwake et, en même temps que le sekiwake ouest Kagamisato, il est promu ozeki. Yoshiyama a déjà trente ans, mais grâce à un entraînement constant il a pu développer un physique magnifique fait de murs durs et épais, sur une carcasse modèle de rikishi. Son visage rappelle à



La Miyagino Beya aujourd'hui –
Mark Buckton

beaucoup de Japonais celui d'un beau mais classique acteur de kabuki.

Tout en souffrant en permanence des conséquences de ses vieilles blessures de guerre et de ses blessures au pied, Yoshiyama établit une série de scores très honorables comme ozeki mais se trouve à chaque fois un peu court pour une promotion comme yokozuna. Finalement, la chance paraît tourner en sa faveur au basho de mai 1953 quand il finit avec 14 victoires pour une seule défaite.

Mais ce n'est toujours pas l'heure de sa promotion, puisque l'inattendu Tokitsuyama finit avec un score de 15-0 pour s'adjuger le yusho. Classé maegashira 6, le rikishi le plus haut dans la hiérarchie que Tokitsuyama ait eu à affronter durant le basho était le komusubi Dewanishiki. Yoshiyama n'a pas eu l'occasion d'affronter Tokitsuyama puisqu'il est ozeki et qu'un ozeki n'affronter pas un maegashira 6.

Au basho suivant, le tournoi de janvier 1954, il arrive au senshuraku avec un score de quatorze victoires consécutives et se prépare à affronter le yokozuna Kagamisato – qui compte lui déjà une défaite. Cette fois-ci Yoshiyama ne laisse pas planer un instant de doute sur le fait de savoir s'il a la trempe d'un yokozuna, en battant son rival de toujours Kagamisato après une bataille épique.

Yoshiyama a perdu ses plus belles années dans la guerre, et quand il est rentré il ne s'est pas vu rendre automatiquement le rang qu'il avait atteint avant de partir servir son pays. Il a souffert de blessures douloureuses consécutives à ses blessures de guerre et appartenait à la relativement inconnue Takashima beya. En conséquence, il lui a fallu affronter des adversaires plus

puissants que son rival en chef Kagamisato qui n'a jamais eu à affronter d'autres formidables rikishi de sa propre ichimon. Yoshiyama n'a pas été promu au début comme ozeki en dépit d'un combat face à Terukuni pour l'attribution du yusho et de deux yusho perdus face à des rikishi de bas de classement sans avoir eu la possibilité de les affronter. Mais Yoshiyama a su dépasser ces tours du sort pour réussir son but ultime. Il n'est jamais resté bien longtemps à terre et a toujours su retourner ses échecs en nouveaux défis.

Quelques heures après la fin du senshuraku du basho de janvier 1954, Tokyo est frappée par un fort blizzard. N'en ayant cure, des milliers de fans de sumo se pressent dans les rues pour assister à la naissance d'un nouveau yokozuna qui lève les bras dans d'interminables bourrasques de neige, dans ce qui restera dans les mémoires comme « la Parade Enneigée du Zensho Yusho ».

Le yokozuna Haguroyama, récemment retiré, enseigne personnellement à Yoshiyama le style Shiranui de dohyo-iri, jusqu'à ce qu'il finisse par être dépeint comme le plus élégant et gracieux dohyo-iri jamais observé. Avec son beau visage, Yoshiyama est si photogénique que les magazines de sumo illustrant son dohyo-iri en couverture sont rapidement épuisés.

Malheureusement, le yokozuna Yoshiyama ne pourra jamais payer en retour la fièvre qu'il génère à ce moment là. Ses habitudes extrêmes en matière d'alimentation et de boisson, en sus de l'épuisement et du stress consécutif à sa promotion ainsi que des problèmes rénaux finissent par avoir raison de lui. Il doit abandonner lors de son premier basho en tant que yokozuna en mars 1954, et au

basho suivant il déçoit encore ses fans en annonçant brutalement son abandon lors de la première journée.

Lors de son troisième basho en tant que yokozuna, Yoshiyama est enfin à même de revenir et finit avec un bon score de onze victoires pour quatre défaites (en septembre 1954), mais à ce moment ses organes internes se dégradent rapidement et il n'est bientôt plus en condition pour poursuivre sa carrière dans le sumo. Bataillant face à une multitude de maladies et de blessures, Yoshiyama essaie vaillamment à chaque fois de faire son retour, mais à chaque fois il est trop court, à mesure de la détérioration de sa condition physique.

Finalement, lors de la huitième journée du basho de janvier 1958, avec un score qui s'établit alors à trois victoires pour cinq défaites, Yoshiyama annonce sa retraite. Épuisé et malade, c'est un Yoshiyama aux yeux embués de larmes qui annonce qu'il a atteint l'extrême limite de ses capacités physiques.

Dans le même temps, son rival de toujours, le yokozuna Kagamisato, lui-même alors à cinq victoires pour trois défaites lors de la huitième journée, et sachant que leur combat était alors toujours le plus attendu et bien souvent le plus beau de chaque basho, déclare aux journalistes à la nouvelle du retrait de Yoshiyama que, s'il ne parvient pas à terminer le basho avec dix victoires, lui aussi se retirera, tout comme Yoshiyama. Kagamisato finit avec neuf victoires et six défaites et, respectant sa parole, abandonne le sumo. Finalement; les deux rikishi qui ont été promus ensemble ozeki quittent le sumo en même temps. D'une certaine manière, l'événement marque un tournant, alors qu'arrive rapidement dans l'Ozumo l'ère

Tochinishiki-Wakanohana.

Yoshiyama obtient un toshiyori d'une génération qui porte son nom après sa retraite (comme tous les yokozuna à l'époque) et il continue de développer de nouveaux rikishi dans son Yoshiyama Dojo, qu'il a fondé alors qu'il était encore en activité. Il hérite plus tard du toshiyori myoseki du 8ème Miyagino et dirige la heya qui existe toujours aujourd'hui (l'actuel Miyagino oyakata est le 11ème du nom).

Yoshiyama est un maître efficace puisqu'il sort rapidement des rikishi de makuuchi de qualité tels que le sekiwake Myobudani, le sekiwake Mutsuharashi, le komusubi Hirokawa (9ème Miyagino oyakata), le maegashira 6 Wakayoshiya et le maegashira 3

Udagawa.

Quand Yoshiyama est retenu pour devenir juge en chef du dohyo, on s'inquiète à l'époque de savoir si les autres juges pourront le comprendre lors d'une discussion de mono-ii puisqu'il s'exprime en général avec un fort accent du nord du Japon, en sus du fait qu'il a des amygdales trop grosses. Toutefois, il prend conscience du problème et se dit que c'est le moment de subir une opération pour corriger sa voix, et il apprend à parler avec un accent japonais plus compréhensible ; il n'aura donc pas de souci durant toute la durée de ses fonctions. Il est plus tard élu comme directeur au sein de la Kyokai.

Yoshiyama ouvre plus tard une chaîne de restaurants chanko et

d'hôtels à travers tout le Japon. Aujourd'hui au Chanko Yoshiya de Ryogoku, on peut toujours voir le dohyo d'entraînement employé par ses recrues au milieu du restaurant. Le restaurant a été construit sur le site de l'ancien Yoshiyama Dojo. On peut y apprécier la vue et le toucher d'un véritable dohyo d'entraînement tout en appréciant le menu du chanko de la Miyagino beya.

Yoshiyama décède le 26 novembre 1977 à l'âge de 57 ans. Si cela aura été une tragédie personnelle pour Yoshiyama de n'avoir pas été capable de tenir toutes les promesses qu'il semblait donner en raison de la guerre, il aura été tout aussi tragique pour le reste du monde de n'avoir pas pu voir son véritable potentiel de grand yokozuna.

Yoshiyama Junnosuke

Date de naissance :	3 Avril 1920
Nom de naissance :	Junnosuke Ikeda
Né à :	Hokkaido Ishikari City (anciennement Atsuta-gun, Atsuta Mura, Yasosuke Mura)
Heya :	Takashima
Shikona :	Hokutoyama => Yoshiyama
Débuts sur le Dohyo :	Mai 1938
Débuts en Juryo :	Juin 1947
Débuts en Makuuchi :	Novembre 1947
Débuts comme Ozeki :	Mai 1951
Débuts comme Yokozuna :	Mars 1954
Dernier basho :	Janvier 1958
Plus haut rang atteint :	Yokozuna
Taille :	179 cm
Poids :	143 kg
Techniques favorites :	migi-yotsu, yori, uwate-hineri
Décès :	26 Novembre 1977 (57 ans)
Toshiyori :	Yoshiyama => Miyagino (8 ^{ème})
Basho en Makuuchi :	37 basho, 304 victoires, 151 défaites, 1 nul, 85 kyujo
Taux de victoires :	0.668
Yusho:	1
Sansho award:	Shukun-sho (3)